



En Californie

Aux sources de la modernité

Villas de producteurs ou havres bohêmes de Malibu, les maisons californiennes des années 50 sont devenues les grandes stars de l'architecture. Toutes font l'apologie de l'espace, de la lumière et de la... piscine. Certaines de ces « mid-century houses » se vendant des dizaines de millions de dollars, il est plus raisonnable de louer les moins connues. Nous sommes partis enquêter sur place. **PAR GUY-CLAUDE AGBOTON**

PHOTOS RENAUD CALLEBAUT ET TASCHEN.COM



PAGE DE GAUCHE : La Case Study House 22 de Pierre Koenig sur les hauteurs de la colline d'Hollywood (1960) est l'archétype de l'architecture moderniste américaine. CI-DESSUS, À GAUCHE : La Villa Kaufmann à Palm Springs (1946), un bijou à vendre... 13 millions de dollars ! CI-DESSUS, À DROITE : L'intérieur originel de la Case Study House 22 de Pierre Koenig.

Le boom US des maisons fifties n'a pas encore connu de « big splash », ces grands plongeurs dans l'eau bleue piscine d'été brûlants, immortalisés par le peintre anglais David Hockney, devenu gloire locale. Il y a trente ans, les maisons d'architectes des fifties, très nombreuses en Californie, étaient convoitées pour le lifestyle décontracté qu'elles incarnaient. Depuis vingt ans, elles sont devenues des *must have* absolus. A Los Angeles, à l'agence Homes for the Moment, qui ne loue que de très belles maisons, Dominique Oren nuance le rêve : « Certaines ont déjà été détruites ou très transformées. Il est rare d'en trouver dans l'état d'origine. Ce sont des maisons "sympas" par essence, informelles et très en phase avec le mode de vie local. » Serge, son mari, ajoute : « Certaines appartiennent encore à des témoins d'une époque fascinante. Leur histoire sont de vrais scénarios. » Sur les hauteurs mythiques du quartier chic de Bel-Air, Serge et Dominique nous ont fait découvrir une villa de l'architecte américain Edward Hale Fickett (1916-1999), grande figure du Modernisme californien. Avec plus de 60 000 maisons à son

actif (!), c'est entre autres un pionnier des maisons en préfabriquée comme les aimaient Charles et Ray Eames. Ce côté de L.A. est finalement chic en impersonnelles forteresses sécurisées. Ce qui frappe, du côté de Bel-Air, c'est plutôt l'omniprésence d'une certaine douceur de vivre, sorte de langueur diagnostiquée dès les années 60 par Françoise Sagan. Certains diront un léger ennui ? Pas pour les fans d'architecture. Qu'il s'agisse d'une villa enjeu d'enchères acharnées ou d'une petite maison à louer le temps d'écrire un scénario, elles ont en commun de satisfaire des besoins simples dans une ambiance très « petite maison dans la vallée ». Au mall du coin, il n'est pas rare de faire la queue au Starbucks Café avec une star de cinéma, comme si de rien n'était.

Le style moderniste, un art de vivre

Même art de vivre décontracté dans le paisible quartier des canaux de Venice, creusés au début du XX^e siècle par le magnat du tabac Abbot Kinney pour rivaliser avec la Sérénissime. Ce lieu est un rêve sans voiture. L'enfilade des maisons compose un patch-



A GAUCHE : Le très moderniste Movie Colony Hotel d'Albert Frey à Palm Springs. **A DROITE :** la Walter White House (1955) est une des nombreuses « Alexander House » de Palm Springs. **PAGE DE DROITE :** L'Horizon Hotel de Palm Springs est l'œuvre de William S. Cody, un des architectes des « Alexander House » (1952).

work architectural contrasté. Peu d'entre elles sont fifties mais on retrouve partout les éternelles portes coulissantes et les mêmes toits en bois que dans toutes les maisons d'architectes américains. C'est comme si, après-guerre, en Amérique, les architectes avaient pu matérialiser leurs expérimentations à grande échelle. Les principes de ces maisons fifties sont pétris d'un pragmatisme élégant et d'un luxe sans prétention. Il faut dire que dans les vallées autour de L.A., tout ce qui est vert a été planté par l'homme et gagné sur le désert. On retrouve ce combat plantation contre sécheresse jusque dans les jardins du musée Getty de Los Angeles, perché par l'architecte Richard Meier sur un plateau rocheux auquel on accède par un funiculaire. Les briques de pierre crème de cette surprise à un milliard de dollars rappellent les maisons en pierre à motifs ouvragés de Frank Lloyd Wright.

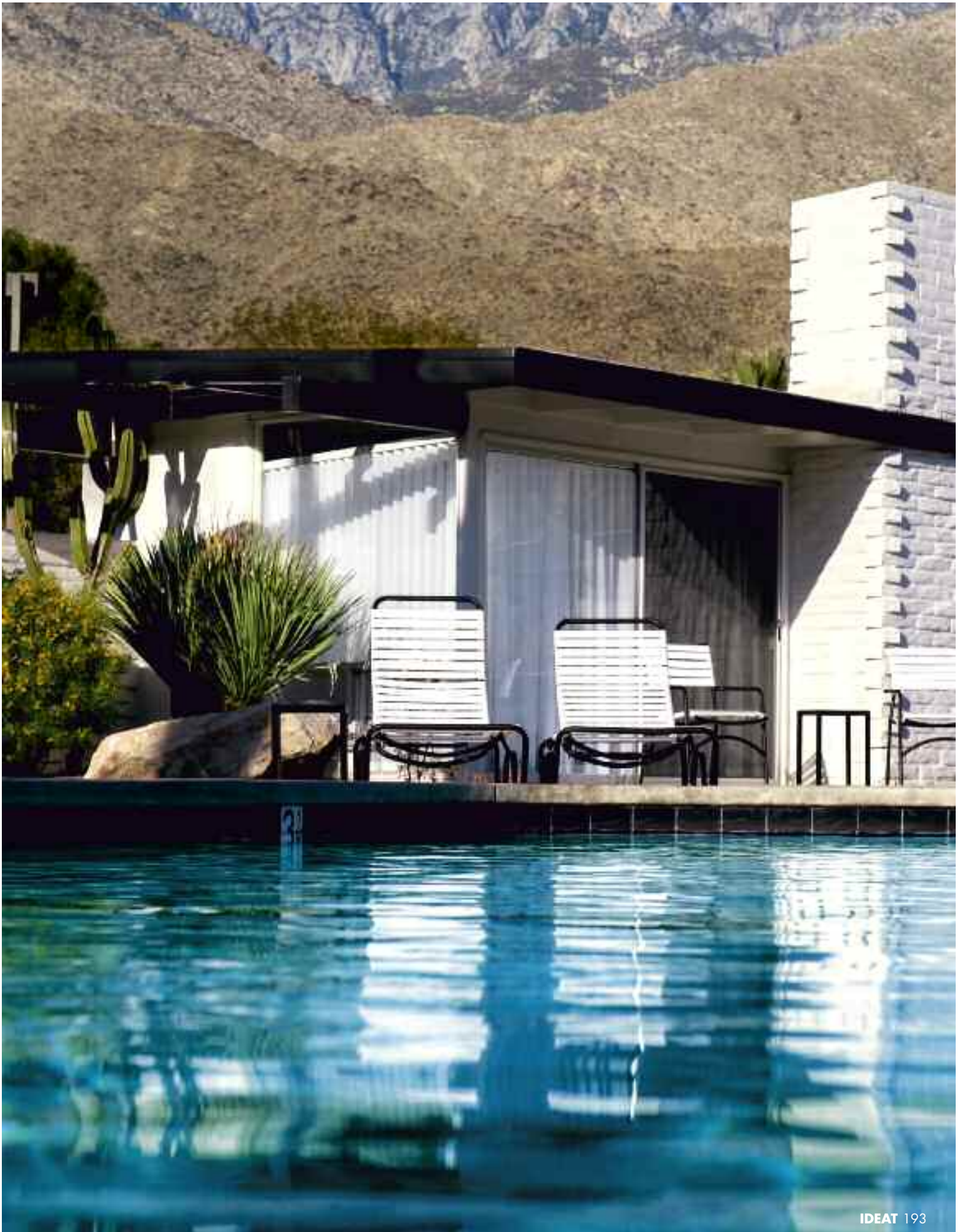
Pour oublier la chaleur, une piscine s'ajoute généralement à la végétation. Ici, il n'est pas de belle maison sans piscine. La plus belle pataugeoire de L. A. est à l'hôtel Roosevelt avec, sur son fond bleu, des virgules peintes par David Hockney. Les maisons modernistes parsèment d'ailleurs les toiles du peintre.

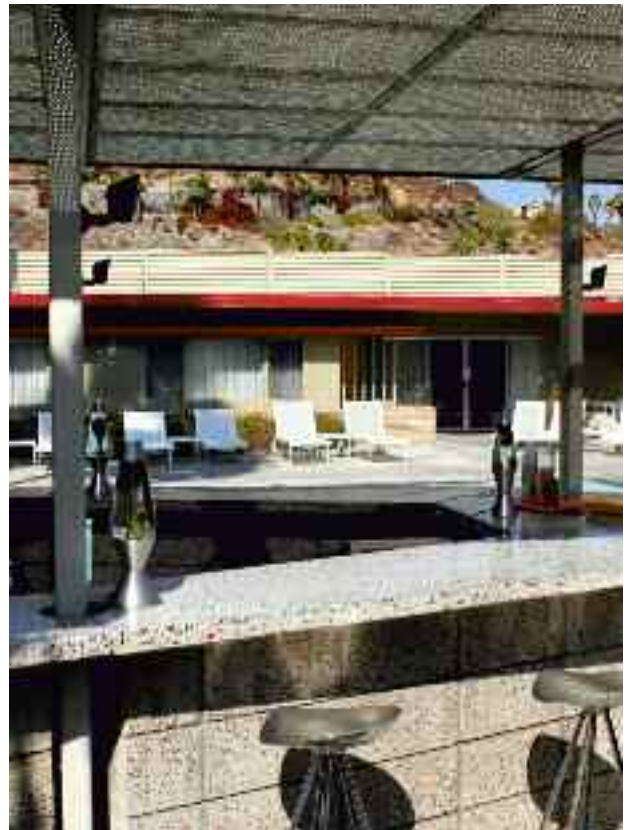
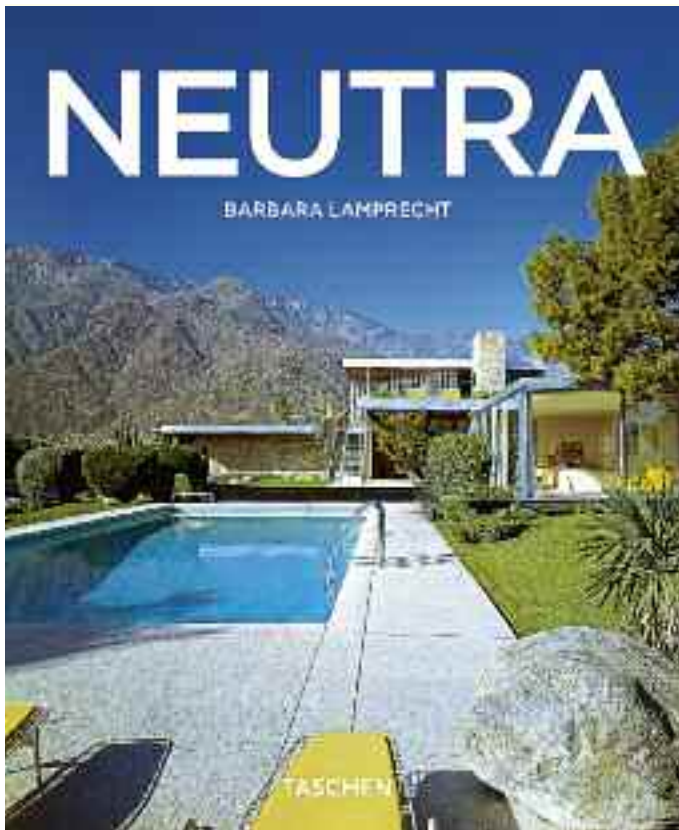
Une maison 50's, comme celle de Fickett procède d'un dessin horizontal. La villa est prolongée d'une immense terrasse de planches avec vue sur la vallée, territoire diurne du chat qu'on rentre le soir pour éviter les coyotes. Plus surprenant encore, des racoons, étranges mammifères masqués, viennent la nuit retourner la pelouse et boire l'eau des plantes.

Des maisons à la griffe recherchée

A l'intérieur, la blancheur ambiante séduit d'entrée. La lumière passe par le toit en longues planches de bois peint en blanc. Dans une des salles de bains, il y a encore, intégrée dans le mur, la grille d'un radiateur fifties en état de marche. Dans une des chambres avec vue sur le ciel et la vallée, on constate qu'il n'y a besoin pour y vivre que de très peu de meubles. La « fenêtre » de ce côté-ci de L.A., c'est une grande baie vitrée. Il y en a même une dans l'ancien cellier reconverti en bungalow. Entrée, salon et salle à manger se succèdent pour nous asseoir à la cuisine, décrétée pièce à vivre dès les années 50. Ce genre de maisons se meuble avec tout : canapés contemporains, chaise Emeco by Starck ou lustre clas-

PHOTOS RENAUD CALLEBAUT





sique offert par un ami antiquaire des stars. Cette maison de Fickett est idéale mais il a fallu un peu de temps avant que les gens ne s'en rendent compte. Pour Crosby Doe, agent immobilier spécialisé dans les maisons d'exception, « *la signature de l'architecte est devenue aussi recherchée que celle d'un vêtement de couturier* ». En vente à son agence, la célèbre maison Kaufmann de l'architecte Richard Neutra à Palm Springs (commandée à Neutra par le même Edgar Kaufmann qui a commandé à Wright la Fallingwater) est en vente pour... 13 millions de dollars. Crosby Doe vous parlera aussi des OVNI de brique, d'adobe et de verre signés John Lautner ou de la maison de Frank Sinatra à Palm Springs.

L'architecture est devenue glamour

Cette architecture « mid-century » devient d'autant plus prisée que des people comme le styliste Tom Ford la vante à longueur d'interviews. De même, la passion de Brad Pitt pour l'architecture n'est plus un secret. Quant à Courtney Cox Arquette, ex-actrice de la série *Friends*, elle s'est inscrite à l'université pour étudier l'architecture... étant elle-même propriétaire de l'une de ces maisons d'exception. Même le héros de *Star Wars*, Hayden Christensen, se tâte dans les médias sur le mode : « *Je continue acteur ou j'en profite pour devenir architecte ?* » C'est arrivé dans notre XXI^e siècle : l'architecture, cette discipline aride, américaine des années 50 (la préhistoire !) est devenue glamour. #



A GAUCHE : La Kaufmann House de Richard Neutra à Palm Springs. **A DROITE** : L'Orbit Inn de Herbert Burns (1957), un motel emblématique du style Palm Springs. **CI-DESSUS** : Cette maison de Los Angeles signée Edward Fickett (1952) célèbre le blanc et la transparence.

Où en voir ? Où en acheter ?

- Maisons US vintage à louer :

Homes for the Moment. Tél. : +1 (310) 281 6031.

www.homesforthemoment.com

ou welcome@homesforthemoment.com

- Maisons d'archi à vendre : Crosby Doe associates.

Tél. : +1 (310) 275 222. www.crosbydoe.com